

24 Heures, 19 avril 2023 Le pharisaïsme ne paie pas

Le parlement fédéral refuse la « bonne nouvelle » d'une place financière assainie, dénie toute crédibilité à la nouvelle UBS et renie un gouvernement sauveur.

Du pharisaïsme pur sucre : on joue la vertu comme joker électoral, la collusion socialo – UDC comme martingale, et le peuple comme tapis de jeu. Le Crédit Suisse, c'est bien connu, c'est un problème de culture, celle du faux-frère, ce renégat qui trahit la cause, en l'occurrence celui qui est classé « Bulge Bracket », le club des « neuf banques d'affaires les plus rentables au monde ». Il prend tous les risques pour s'y maintenir. A la clé, des bonus extravagants, des directions éphémères et des portes de sortie assurées dans le club. Mais aussi des cadres et des employés qui connaissent, pratiquent et aiment la banque comme les horlogers suisses la montre, des clients et des épargnants-investisseurs qui font confiance dans une Suisse stable, sûre et honnête, un savoir-faire exceptionnel dans l'aide au trading international, bref un joyau trahi par ses chefs, avec une banque de proximité en Suisse sans problème. Avec les loups dans la bergerie jusqu'au dimanche 19 mars : BlackRock, JP Morgan et d'autres (voir Financial Times) le Conseil fédéral, K. K. Suter et A. Berset en tête, prévenus, ont fait tout juste pour sauver la culture irremplaçable de 50.000 employés et cadres, de préserver l'image de la place financière, nos parlementaires optent pour le mauvais timing et sur les bonus et sur le to big to fail : ils ergotent. Désormais, l'UBS sait que le sauveur est condamné à disparaître du territoire.